LE MENUET - Adrien Moreau (1843-1906)

Au Salon de 1878 Moreau délaisse pour un temps le Moyen-Age et reprend une autre de ses époques de prédilection : le XVIIe siècle. Ce goût pour les siècles passés fera qualifier son œuvre de « peinture d'histoire traitée à la manière du genre ».

De nobles personnages ont pris place devant la tourelle d'un château et regardent danser quelques couples élégants.

Le menuet est la plus connues des anciennes danses françaises. Le mot à lui seul évoque en toutes langues les gracieux ébats de petits marquis poudrés et de marquises frêles comme des bibelots, un monde de galanterie et de frivolité révolues, disparues dans la tourmente de la Révolution. La réalité est plus nuancée. Cette danse à trois temps qui apparaît vers le milieu du XVIIe siècle a pour origine le robuste « branle à mener » des paysans poitevins, qui lui fournit son nom : mener/menuet. D'autres étymologies le rapprochent de « menu », pour la petitesse des pas exécutés.

Grâce à Lully qui l'introduit systématiquement dans ses ballets de cour à partir des années 1660, le menuet fait la conquête du Roi : Louis XIV, excellent danseur, en raffole. Mais c'est au siècle suivant que le menuet connaîtra son heure de gloire : il s'invite dans la suite instrumentale, intercalé entre la sarabande et la gigue, et deviendra le troisième mouvement de la symphonie naissante. Le tempo di minuetto perdurera jusqu'au Romantisme, qui remplacera ce mouvement léger et dansant par de fougueux scherzi.

Moreau place donc son menuet aux origines de la danse, au XVIIe siècle, dans un contexte bien éloigné des ballets de cour. Ses personnages ne sont bien sûr pas de robustes paysans poitevins, mais pas non plus d'évanescents aristocrates de l'Ancien Régime. Ce sont des nobles de province, rassemblés en plein air pour le simple plaisir du divertissement, dans une ambiance de franche et joviale convivialité. L'allusion au « bon vieux temps » est toujours présente dans l'œuvre de Moreau, répondant à une aspiration de l'époque cherchant réconfort et repères dans le passé. Il me semble toutefois que le peintre s'est laissé entraîner trop loin par la machine à remonter le temps, car les costumes qu'il peint sont typiques de la mode du règne de Louis XIII, tout au moins à la vision que ses contemporains en avaient.

Jean-Ernest Meissonier (1815-1891) : Autoportrait en costume Louis XIII

L'éventail de Lauronce simplifie la composition : deux couples de danseurs au lieu de trois, deux spectateurs rescapés du tableau original, et aucun musicien.

Ayant eu connaissance de l'éventail avant de découvrir le tableau de Moreau, j'avais interprété cette scène comme une promenade dans un parc. Depuis l'étude de « La Vicaria » de Fortuny [Voir N°3] je sais que la réduction par Lauronce du nombre de personnages n'est pas toujours effectuée de façon très logique : là, une cérémonie de mariage sans curé, ici, un menuet sans musique.